

**GROGNE DES ABONNÉS D'ACTEL DE HAMMAM BOU-HADJAR**

# Dix jours sans téléphone ni internet

**De nombreux abonnés d'Actel de la cité des Thermes Hammam Bou-Hadjar sont en effervescence ces derniers jours contre l'agence locale de l'entreprise Actel et pour cause, cette dernière a bien voulu changer les numéros de téléphones de ses abonnés pour une meilleure prestation de ses clients, cependant, elle a créé une situation des plus confuses, car tout a disparu, ni téléphone ni connexion internet depuis plus d'une semaine.**

Les usagers, qui ont pris leur mal en patience, se rendent chaque jour que Dieu fait à cette agence pour réclamer le rétablissement du téléphone et de la connexion.

De nombreux usagers dont votre serviteur ont vainement réclamé cette anomalie aux responsables de cette agence, mais point de solution, les agents chargés du service technique sillonnent tous les coins et recoins de la ville et les localités avoisinantes de la cité des Thermes pour remédier à ce problème, mais ils ne le peuvent pas en raison du nombre élevé des clients qui sont dans cette situation, particulièrement les habitants de la cité des 170 loge-

ments qui se voient privés de téléphone et de connexion depuis plus d'une semaine. Leur réseau a été raccordé à un autre réseau de la cité Belhadj-Hamida, mais tout a été chamboulé, certains abonnés n'ont ni téléphone ni connexion, d'autres ont la connexion et point de téléphone.

Certains de ces citoyens, irrités par ce désagrément, crient devant les préposés de l'agence sur le pourquoi d'une telle décision de l'entreprise qui a daigné changé les numéros de ses abonnés sans les avertir et puis l'incompétence des agents de résoudre ce problème qui commence à s'éterniser. Pour le rétablissement de la connexion, beaucoup se demandent qui va payer ces jours d'absence de tonalité et d'internet, ce n'est sûrement pas l'agence, les citoyens déversent chaque jour leur colère sur les agents qui ne savent quoi dire devant la hargne des usagers.

S. B.



Photo : DR

**DJELIDA (AÏN DEFLA)**

## Une deuxième affaire de cybercriminalité dans la wilaya

**C'est le même scénario qui se répète dans la wilaya de Aïn Defla. Le premier cas a été enregistré, on s'en rappelle, le 15 avril dernier à Aïn Defla même. Il s'était agi d'une affaire de chantage exercé par un internaute, demeurant à l'Est du pays qui menaçait via un réseau social sa correspondante de Aïn Defla.**

Il avait tenté de lui extorquer des biens si elle ne se pliait pas à ses exigences, il rendrait publics des documents personnels sur elle qu'il détenait. On se rappelle aussi que l'enquête policière avait fini par l'identifier. Il avait été arrêté dans son domicile à... Mila.

Cette fois, selon des sources

bien informées, le coup du chantage suivi de vol de domicile monté par un groupe composé de 4 individus dont 3 sont des repris de justice. Ils demeurent tous les 4 à Djelida, au sud-est de Aïn Defla, et leur âge varie entre 19 et 20 ans.

Là aussi, c'est une jeune fille

qui est prise pour cible. Là aussi, elle est menacée de voir tous ses documents personnels portés à la connaissance du public du réseau social si elle ne donnait pas une clé du domicile de ses parents à son correspondant. La peur du scandale la pousse à s'exécuter. Elle confectionne un double de la clé d'entrée et la donne à son maître chanteur, lequel finit par «visiter» la maison, aidé en cela par 3 acolytes. Ils s'emparent d'une somme de 115 millions de centimes, d'un lot de documents administratifs et de la clé du véhicule parental.

Après le dépôt de la plainte des parents, les services de la police judiciaire de la Sûreté de daïra de Djelida, en collaboration avec le service de lutte contre la cybercriminalité, finissent par identifier l'individu, le principal accusé, qui est interpellé, confondu et arrêté. La police arrive à retrouver seulement 20 des 115 millions volés.

Déférés au parquet de Aïn Defla, 2 des 4 membres incriminés ont été placés en détention provisoire tandis que les 2 autres placés sous contrôle judiciaire.

Karim O.

**CHERCHELL  
(TIPASA)**

## Tragique accident à quelques minutes de la rupture du jeûne

Deux jeunes hommes, âgés de 22 et 28 ans, ont été ravis à la vie, en cette troisième journée du Ramadhan.

D. Samir et O. Omar, deux amis, résidant à Cherchell, qui revenaient d'une randonnée au marché de Boufarik, en cette journée de Ramadhan, à bord d'un véhicule léger de type Renault Kangoo, arrivés à proximité d'un virage situé à Oued Bellah, à 1 500 mètres du centre de Cherchell, ont subitement perdu le contrôle de leur véhicule pour aller percuter violemment un arbre centenaire qui trônait à quelques mètres des balises de la route nationale n°11, reliant Cherchell à Alger.

Il était 19heures 40mn quand les deux corps des jeunes hommes ont été extraits du véhicule par les éléments de la Protection civile. Le véhicule réduit à un tas de ferraille est devenu méconnaissable car lui-même a été encastré dans le tronc de l'arbre.

Le drame était tel que plusieurs hypothèses pour expliquer les raisons de ce sinistre accident étaient avancées, notamment un problème dû à une perte de contrôle, causée soit par la fatigue, soit par la vitesse, lors d'une obscurité naissante.

Lors de l'enterrement des deux victimes, en cette journée de jeudi, la population de Cherchell a afflué en grand nombre, attristée par une perte cruelle, tant pour les familles des victimes que pour la jeunesse de la ville.

Houari Larbi

**En plein cœur de la ville de Miliana, avec plein d'arrogance, des étals vendent du lait en sachet à raison de 3 pour 100 DA.**

Les victimes de ce commerce sont principalement des travailleurs qui partent le matin pour ne revenir que dans l'après-midi et qui ne trouvent plus de lait dans les points de vente agréés, et pour cause, selon de nombreuses sources concordantes, l'approvi-

sionnement à partir de l'usine de Arrib se fait régulièrement et en quantité suffisante.

Cependant, nous dit-on, par un tour de passe-passe, une partie importante de ce lait atterrit chez ces revendeurs de troisième main à 33 DA le sachet, avec un bénéfi-

ce net de plus de 8 DA par sachet.

Cela se passe tous les jours en plein centre-ville, au vu et au su de tous, sans qu'aucune autorité intervienne pour arrêter ce parasitisme dont sont surtout victimes les plus démunis. Pourtant, le prix du lait comme celui de la baguette de pain ne sont-ils pas soutenus par l'Etat et fixés par décret ? Qui donc est chargé d'appliquer ce décret ? Ce commerce ne peut

être constaté nulle part ailleurs sur le territoire de la wilaya mais, seulement à Miliana-ville et aussi dans le quartier sud Zougala.

De plus, tout le monde vous dira que cette pratique n'est pas nouvelle, mais dure toute l'année et depuis des années. «Quand donc cessera ce commerce éhonté, quand le consommateur se dispensera de lait ?», s'interroge tout un chacun.

K. O.

**MILIANA**

## Le sachet de lait vendu à 33 DA

**RAMADHAN À GUELMA**

## Pour retrouver le charme d'antan

**Que reste-t-il du mois sacré du Ramadhan à Guelma? Le changement des traditions est perceptible chez les anciennes familles de cette ville, réputée jadis pour être un exemple parfait d'une tradition reflétant différentes cultures. Même si, aujourd'hui, le Ramadhan n'est pas un mois comme les autres, du fait qu'il change le rythme de vie des Guelmis, les familles autochtones estiment que les coutumes et traditions d'antan ont tendance à s'estomper.**

Ce mois sacré était surtout caractérisé par un élan de solidarité exceptionnel, les conflits de famille et de voisinage sont enterrés. Des repas sont offerts discrètement par les voisins bienfaiteurs aux plus nécessiteux, qui aspirent bien entendu, au respect de leur dignité. Le Ramadhan n'est plus le même, El Hadja Messaouda, une octogénaire ancienne résidente de Bab Essougue, l'un des plus anciens quartiers, de Guelma et qui

a vécu les ambiances ramadhaneques d'antan, l'affirme. Elle se remémore le bon vieux temps avec nostalgie. «La rupture du jeûne est annoncée par la fameuse sirène de Djamaâ Lablassa, elle fait partie de l'histoire de notre ville, son bruit strident permet aux habitants les plus éloignés de rompre le jeûne. La nonchalance de toute une journée est récompensée par une ferveur culinaire exceptionnelle. On retrouve sur la

maïda, une table basse traditionnelle en bois, une palette de saveurs et de succulences», témoigne cette vieille dame qui n'a pu retenir ses larmes. Toutefois, des anciennes familles guelmies tentent à chaque fois de revivifier les traditions ancestrales du mois de Ramadhan.

Des spécialités culinaires sont encore en vogue, le pain maison kesra, la soupe d'orge eljari, un plat symbole dans toute la région de Guelma durant ce mois sacré, les boureks et la sauce sucrée (marka h'loua). A l'approche de la rupture du jeûne, les Guelmis sont attirés par la senteur agréable de la zlabia, ces généreuses pâtisseries gorgées de miel.

Le café arrosé de maz'har (eau de fleurs), tant guetté par les jeûneuses et les jeûneurs, inconti-

tionnels de cette saveur raffinée, est servi à la fin du f'tour. Au s'hour, place au fameux plat traditionnel : couscous sucré aux raisins secs, el mesfouf, accompagné généralement de petit lait ou de lait caillé. Des traditions qui plongent les citadins de Guelma dans l'ambiance d'autrefois.

Aujourd'hui, les traditions culinaires connaissent de grandes mutations, et de nouvelles habitudes alimentaires et ont donc gagné une grande partie des familles guelmies.

A l'instar des autres villes, Guelma subit l'influence de la diversité culinaire et c'est chez ces anciennes familles qu'il serait possible de retrouver quelques traces des traditions ancestrales durant ce mois sacré.

Noureddine Guergour